

NOUVELLE RHÉTORIQUE ET ÉDUCATION. LE CAS DU *TÉLÉMAQUE* DE FÉNELON (New Rhetoric and education. The case of Fénelon's *Télémaque*)

Françoise Collinet*
Université Jagellonne de Cracovie

Abstract: The New Rhetoric assigns a new role to epideictic: it becomes the foundation of other rhetorical genres. But this revalorization of epideictic also causes another important change: educative discourse, which is linked with epideictic genre, must also be included in the field of argumentation. Fénelon's *Télémaque* (1699) is considered here as an example of specific argumentative functioning. On the one hand, the text can be read as a simple story. On the other hand, commentators agree as to the identification of a persuasive intention which is neatly delimited: the reformation of Louis XIV's grandson. The present contribution proposes to study the argumentative strategies used in this *Bildungsroman ad usum delfini*. Marivaux's *Télémaque travesti* (1714) will serve the purpose of examining a strategy of parodic refutation in the perspective of argumentative techniques.

Keywords: Rhetoric; Argumentation; Education; Fénelon; Télémaque.

Résumé: La Nouvelle Rhétorique assigne un rôle nouveau à l'épidictique qui devient le fondement des autres genres rhétoriques. Nous voudrions montrer que cette revalorisation de l'épidictique entraîne un autre changement important : les discours éducatifs, fortement rapprochés du genre épideictique, doivent, à leur tour, être inclus dans le champ de l'argumentation. Le *Télémaque* de Fénelon (1699) offre un bon angle d'attaque pour examiner un fonctionnement argumentatif spécifique des discours éducatifs. D'une part, le texte se laisse lire comme un simple récit. D'autre part, les commentateurs s'accordent à identifier une intention persuasive nettement circonscrite : réformer le comportement du petit-fils de Louis XIV. La présente contribution se propose d'étudier les stratégies argumentatives utilisées par ce *Bildungsroman ad usum delfini*. Le *Télémaque travesti* de Marivaux (1714) sera convoqué pour examiner, sous l'angle des techniques argumentatives, une démarche de réfutation parodique.

Mots-clés: Rhétorique; Argumentation; Education; Fénelon; Télémaque.

* Adresse pour la correspondance : Françoise Collinet, Instytut Filologii Romańskiej UJ, al. Mickiewicza 9A, 31-120 Kraków (francoise.collinet@uj.edu.pl).

1. Le lien établi entre épideictique et éducation par la Nouvelle Rhétorique

La Nouvelle Rhétorique accorde un statut bien plus important au genre épideictique que celui que lui attribue la traditionnelle répartition des genres héritée d'Aristote. Au lieu d'apparaître comme une branche annexe des genres juridique et délibératif, le genre épideictique en devient le fondement (Nicolas 2015 ; Amossy 2000 : 8). On peut comprendre la démarche de Perelman comme une volonté de donner à son système des fondements qui seraient à l'argumentation ce que les axiomes seraient aux discours démonstratifs (systèmes logiques et mathématiques) ; ces fondements ultimes seraient des valeurs.

Mais cette réhabilitation de l'épideictique entraîne au moins deux difficultés importantes. Les discours de cérémonie hérités de pratiques explicitement calquées sur la Cité grecque ne suffisent pas à fonder des genres judiciaire et délibératif. Ce qui, dans la société actuelle, conduit un individu à croire dans les valeurs prônées par les institutions judiciaires et politiques ne se limite pas aux discours de circonstance tels que l'éloge funèbre, le panégyrique et autres semblables. Par exemple, la représentation que nous nous faisons d'une erreur judiciaire reste plus vraisemblablement conditionnée par certaines œuvres littéraires ou cinématographiques, notre connaissance de l'histoire, ou le discours des médias. A la limite, nous disent Perelman et Olbrechts-Tyteca (2008 : 70), les valeurs les plus incontestées peuvent rester informulées. La redéfinition du rôle du genre épideictique conduit ainsi à une remise en question d'une trop sage répartition des genres jusqu'à aboutir à cette conclusion fort libérale : « toute la philosophie pratique relève de l'épideictique » (Perelman 2012a : 39). Comment dès lors reconnaître les discours véritablement épideictiques au sein des discours produits par une société ? Un danger corollaire concerne une possible régression à l'infini que Perelman cherche précisément à éviter : sur quoi reposent les thèses ou valeurs déjà admises et, surtout, comment ont-elles pu être admises sans avoir à être justifiées ?

Face à ce double risque de dilution, Perelman établit un lien entre épideictique et éducation. Les discours éducatifs apparaissent en effet comme l'ensemble le moins difficilement identifiable lorsqu'il s'agit de décrire la constitution d'un socle de vérités /valeurs qui seraient à l'argumentation ce que les axiomes sont à la démonstration. Ainsi, dans le *Traité de l'argumentation* (TA), le paragraphe consacré à l'éducation suit immédiatement le passage sur l'épideictique (§ 11 et 12). *L'Empire rhétorique*, plus radical, instaure un « genre éducatif » dont relèverait le discours épideictique. L'enfant, comme l'adulte qui débute dans une discipline nouvelle, est soumis à l'autorité de ses maîtres (et de ses parents) ; il admet sans demander de justification. Comme y insiste Perelman, indépendamment du principe de libre-examen auquel il adhère et quelle que soit la liberté à laquelle elle puisse mener, toute éducation repose au départ sur l'argument d'autorité (1952 : 133 et 134)¹.

1 On remarquera que cette position est cohérente avec le caractère socialement constitué du discours savant et l'insistance sur une formation préalable partagée par les spécialistes d'un domaine scientifique donné (TA : 44 et 45 ; voir aussi Cassin 1990 : 32).

Dans le TA, les discours éducatifs sont donc inclus dans le domaine de l'argumentation. Au sein de ce champ, ils constituent néanmoins un cas spécifique dans la mesure où l'auditoire est, en principe, soumis à l'autorité de l'éducateur. Si l'on met à part les exercices argumentatifs *stricto sensu* (et qui arrivent généralement à la fin du cursus), force est de constater qu'un grand nombre de discours éducatifs, sans nécessairement se présenter comme argumentatifs, s'efforcent de modeler, de façon durable, les convictions d'un individu, voire d'une classe d'âge. Comment décrire le fonctionnement argumentatif des discours éducatifs ?

2. Choix d'un cas concret : *Les aventures de Télémaque*

Le livre de Fénelon nous semble une bonne manière d'étudier le fonctionnement argumentatif spécifique des textes éducatifs : le texte se présente avant tout comme un récit d'aventures et non comme un enchaînement de propositions ou comme un échange de thèses entre un proposant et un opposant². Cependant tous les commentateurs identifient, sans peine aucune, un enjeu persuasif nettement circonscrit, il s'agit de réformer le comportement d'un élève récalcitrant, le Duc de Bourgogne. On peut donc sans prendre trop de risque inscrire ce *Bildungsroman ad usum delfini* (Genette 1992 : 252) dans le « genre éducatif »³ que Perelman considère comme une forme particulière d'argumentation.

Dans la suite du propos, on s'efforcera d'analyser, en termes perelmaniens, les techniques argumentatives utilisées par Fénelon. On examinera ensuite la manière dont Marivaux dévoile de fonctionnement de ces techniques dans son *Télémaque travesti* (1714). On considère que ce dévoilement conduit à proposer un discours alternatif ; Marivaux doit à son tour recourir à des stratégies qu'on analysera sous l'angle de l'argumentation.

3. La dimension argumentative des *Aventures de Télémaque*

3.1. Identification flatteuse et réseau analogique

3.1.1. Identification, prestige, argument d'autorité

La lecture du récit enclenche, assez mécaniquement, un certain nombre d'enchaînements argumentatifs. Le précepteur compte sur le fait que son pupille va devoir activer un réseau d'analogies dont l'élément central repose sur une identification, flatteuse, au fils d'Ulysse ; le thème du voyage et la succession des aventures sont également de nature à susciter l'intérêt d'un jeune adolescent. Dans bien des cas, le mécanisme de l'identification est fondamental dans les œuvres romanesques ou, aujourd'hui, au cinéma. Les personnages principaux offrent des modèles sur lesquels calquer son comportement (le cas du anti-héros n'est qu'un renversement de ce même phénomène). Le livre de Féne-

2 Ce qui n'empêche pas que certains passages du récit puissent prendre l'allure d'un débat.

3 Au-delà de l'éducation du Duc de Bourgogne, le *Télémaque* fut, durablement, considéré comme un modèle d'éducation pour la société cultivée. Il fut également largement popularisé par l'école au XIX^e s. et servit, à l'étranger, de support pour l'apprentissage du français.

lon s'inscrit par ailleurs dans un genre qui remonte au Moyen Âge et qu'on nomme le « Miroir des Princes » (Hillenaar 2003 : §2). La démarche de Fénelon s'inscrit aussi dans le sillage d'autres autorités (Saint Thomas, Erasme, Budé ou, plus près de lui, Bossuet). La métaphore du Miroir des Princes repose sur une ambiguïté fort suggestive : le livre offre au jeune homme une image des potentialités qui se trouvent en lui et qu'on l'invite à rechercher en lui pour les actualiser. Ainsi, on peut se demander si le livre lui offre un reflet ou si ce n'est pas lui qui est censé devenir, dans le réel, le reflet des idéaux prônés par le livre (comp. Amossy 2000 : 57 et 58). L'individu serait ainsi appelé à calquer ses mœurs sur le modèle proposé et à devenir sage comme une image de soi idéalisée.

Le caractère explicite des visées persuasives du Miroir du Prince ne doit cependant pas faire oublier que ce besoin d'un modèle est, en fait, au cœur de toute éducation (Perelman 1979 : 134-137). Si on se réfère aux deux grands types de techniques argumentatives offerts par le TA (association / dissociation), cette technique relève nettement de l'association.

Le dispositif peut également être rapproché de l'argument d'autorité qui, comme nous l'avons vu, reste selon Perelman au fondement de toute éducation.

3.1.2. Force de l'analogie⁴ et réseau analogique

Une fois que l'identification est établie, comme l'auditoire faisant face à une dissociation argumentative lacunaire (Perelman ; Olbrechts-Tyteca 2008 [1958] : 580), le lecteur complètera lui-même les analogies suggérées par l'orateur. Le récit conduit ainsi à formuler des injonctions morales susceptibles de modifier le comportement du jeune lecteur : *de même que Télémaque doit apprendre son métier de roi ; le fils aîné du Dauphin doit se préparer à administrer l'état*. Dans le même esprit, si l'enfant active l'analogie : *je suis à Télémaque comme mon précepteur est à Mentor*, l'autorité de Fénelon devrait s'en trouver renforcée. Fénelon offre ainsi à son élève un modèle à imiter ce qui correspond au mécanisme fondamental de la rhétorique éducative (Perelman 1979 : 134-137, Olbrechts-Tyteca 1974 : 285).

3.1.3. Une autre lecture possible

D'autres grilles de lecture, proches, restent cependant possibles. On peut envisager le récit de Fénelon comme un exemple (au sens d'une illustration) ou un exemplum (au sens des Anciens). Dans le premier cas, on suppose que le récit répond à un discours plus abstrait tenu par ailleurs au Duc de Bourgogne (la nécessité de se former à ses responsabilités futures, les dangers auxquels il s'expose s'il ne se conforme pas à ses obligations, etc.). Dans le second, il s'agit d'une argumentation du particulier au particulier. Parmi les exemples donnés par Aristote (1991 : 1357b ou 1393b), on trouve tout aussi bien des arguments fondés sur l'Histoire que sur des Fables d'Esopé. Dans tous ces cas, on retrouve un élément analogique puisque l'on raisonne du semblable au semblable et qu'à partir de l'analogie première, on conduit l'esprit à former des analogies nouvelles.

4 Perelman et Olbrechts-Tyteca traitent de l'analogie sous l'angle du débat intellectuel. Leur analyse ne convient pas au présent propos.

3.2. Argumentation épideictique et étude des *Caractères*

Un autre type d'analogie normalement activé par le lecteur concerne l'observation du caractère des courtisans dignes d'éloges (e.g. Philoclès) et ceux qu'on doit blâmer (e.g. Protésilas) suivant la structure binaire caractéristique de l'épideictique et commentée dès la parution de l'ouvrage (Kapp 2009 : 87 et 90)⁵. Comme dans les *Caractères* de La Bruyère, ce que le livre cherche à aiguïser, c'est d'abord la capacité de l'observateur à évaluer le degré de confiance qu'on peut accorder un courtisan. De ce point de vue, la situation se distingue du cas du *Courtisan* de Castiglione qui propose davantage un modèle de comportement.

Pour en revenir au livre de Fénelon, les analogies de ce type semblent autant liées à la recherche d'un effet immédiat qu'à un pari sur l'avenir. Les personnages de courtisan représentent des types qu'il est utile de pouvoir identifier dans le contexte où l'élève de Fénelon devra évoluer ; ce qui est enseigné à l'élève, ce n'est pas seulement un contenu mais c'est aussi, et peut-être surtout, une méthode de décision. Le manque de rigueur reproché aux argumentations fondées sur l'analogie apparaît ici comme un atout : comme le législateur qui ne peut prévoir toutes les circonstances sur lesquelles un juge pourrait avoir à statuer (Perelman 2012b : 612), l'éducateur crée des catégories suffisamment souples pour capter des circonstances à venir (comp. Kapp 2009 : 100 et 101).

3.3. Une malencontreuse publication

L'auditoire *voulu* par Fénelon se compose d'un auditoire fort restreint, le duc de Bourgogne et ses frères. La malencontreuse publication⁶ du *Télémaque* suffit cependant à modifier la portée argumentative de l'ouvrage. Les contemporains et le Roi lui-même ont ainsi activé une analogie (in)volontaire que le duc de Bourgogne n'aurait dû envisager qu'*a posteriori* : la critique du gouvernement d'Idoménée se laisse lire comme une critique du règne de Louis XIV⁷. Quelles qu'aient été les intentions de Fénelon, le public sait que la critique politique peut se draper dans la fiction de manière à contourner la censure et les sanctions.

En termes perelmaniens, on pourrait aussi considérer que, sous cet angle, le statut de Fénelon a changé : d'éducateur, il est devenu, en termes perelmaniens, propagandiste⁸. Lorsque parlant sous l'autorité d'Homère ou de Saint Thomas, il place son élève devant ses responsabilités futures, Fénelon s'inscrit dans un discours accepté par la communauté et la famille de son élève. Dès que, volontairement ou non, il se mêle de proposer à son élève un modèle de gouvernement anti-absolutiste et que, *a fortiori*, ce

5 Au XIX^e s. ces passages ont été listés de manière à offrir aux élèves des modèles d'écriture (Le Brun 2010 : 143).

6 Le *topos* du manuscrit volé est cependant parfois mis en doute (Le Brun 2010 : 135).

7 Pendant près d'un siècle, des clés circulaient afin d'identifier, de façon plus ou moins fantaisiste, derrière chaque personnage une personne connue (Le Brun 2010 : 139).

8 Perelman construit une opposition entre éducation et propagande. Lorsqu'un orateur (par exemple, un prêtre catholique ou un pasteur protestant) présente aux enfants de sa communauté des valeurs partagées par l'ensemble du groupe, il joue le rôle d'un éducateur. Mais lorsqu'il s'adresse à des enfants issus d'un groupe adhérent à d'autres valeurs, il devient un propagandiste (Perelman 1952 : 131 ; Perelman, Olbrechts-Tyteca 2008 : 68)

texte publié suscite l'intérêt des lecteurs, il transmet des valeurs qui ne sont plus agréées par la communauté à laquelle il appartient et, logiquement, l'épisode contribue à sa disgrâce (Laffont-Bompiani 1953 : 214).

4. La dimension argumentative du *Télémaque travesti* (Marivaux 1714)⁹

Dans son ouvrage sur le *Comique du discours*, Olbrechts-Tyteca (1974 : 98 et 146) ne consacre qu'une courte section aux parodies tout en reconnaissant leur importance en tant que technique argumentative. Nous proposons d'observer le *Télémaque travesti* de Marivaux, sous l'angle de la « réfutation parodique »¹⁰ et des techniques argumentatives. Alors que le récit de Fénelon était dominé par des associations, celui de Marivaux procédera prioritairement par dissociations.

4.1. Dévoilement du fonctionnement analogique

Le mécanisme analogique décrit aux § 3.1.1. et 3.1.2. est confirmé par la dénonciation qu'en fait Marivaux. Le récit de Marivaux procède à un dédoublement systématisé entre a) l'allusion au livre de Fénelon et à la lecture moralisatrice que l'auditoire est supposé en faire et b) la description d'une réalité prosaïque contre laquelle le récit idéalisé se brise. Cette double lecture prend un tour parodique et donquichottesque¹¹ : Brideron est un « jeune bourgeois de campagne » dont le père est parti à la guerre en Hongrie ; Phocion qui pourvoit à son éducation remarque une parenté avec la situation de Télémaque et insuffle sa « manie » à son élève. Moyennant un déplacement vers le monde paysan et un désenchantement systématisé, la solidarité entre les deux histoires est favorisée par une fidélité revendiquée à la chronologie des événements et des rencontres (Marivaux 1972 : 722) ; dans certaines éditions (Marivaux, 1781), les chapitres sont par ailleurs nettement balisés par la reprise littérale des sommaires de certains livres du *Télémaque* de Fénelon.

À l'analogie destinée au duc de Bourgogne se surajoute ainsi une nouvelle analogie : *Brideron est à Télémaque comme Phocion est à Mentor*. Mais, cette fois, elle devient explicite : tout au long du récit, les personnages nomment naïvement les ressemblances qu'ils *veulent* trouver entre leur situation et le livre qu'ils ont *choisi* d'imiter. Marivaux plonge dès le départ la lecture analogique suggérée par le récit de Fénelon dans le ridicule : chez Homère, Mentor déconseille à Télémaque de quitter Ithaque ; Phocion, qui a envie de partir à l'aventure, doit donc commencer par autoriser son élève à lui désobéir (724) (comp. Perelman ; Olbrechts-Tyteca 2008 : 226-227).

Persuadés de connaître, grâce au livre de *Télémaque*, la suite de leur histoire, ils font des prévisions invraisemblables qui se réalisent pourtant, comme pour mieux

9 Au sujet de l'histoire de cet écrit de jeunesse désavoué par Marivaux et longtemps connu sous une version incomplète, on renvoie à la notice de Deloffre (Marivaux 1972 : 1239-1251).

10 Dans le cadre théorique qui est le sien, Genette (1992 : 211) considère *Le Télémaque travesti* non comme une parodie mais comme un antiroman. Nous considérons que cette distinction, pour fondée qu'elle soit, dépasse le cadre de la présente réflexion.

11 Ce rapprochement peut se lire comme une nouvelle analogie : l'imitation prônée par Fénelon est assimilée à la folie de Don Quichotte (Bahier-Porte 2011 : 76).

rappeler que leur aventure relève de la fiction. Ce mécanisme de dévoilement montre également comment la lecture du récit peut se transformer en injonction morale : « il faut [dit Brideron] que je mette le pied où Télémaque a mis le sien » (Marivaux 1972 : 765). Il arrive aussi que tels des acteurs de théâtre en répétition, les personnages délibèrent sur le rôle qu'ils ont à incarner, sur l'attitude qu'il convient de prendre pour se conformer au texte-modèle. Ainsi, après le récit par Mécicerte (alias Calypso) du départ de Brideron père, le fils se met à pleurer car Phocion l'avait prévenu qu'à ce moment, il fallait le faire (738).

Alors que dans le récit de Fénelon, le narrateur restait un intermédiaire discret entre l'esprit du lecteur et le récit, le narrateur de Marivaux devient apparent et prend une part active à cette dissociation *idéal / réalité prosaïque*. Il ne manque jamais de transformer un lapin de garenne en lapin domestique (737) ou une peau de lion en vulgaire couverture jaune (767). Les personnages ont d'ailleurs conscience d'un certain divorce entre leur histoire et le récit qui leur sert de modèle mais ils l'attribuent, sur le mode de la déploration de l'âge d'or, à une dégradation des mœurs ou à leur condition de simples mortels. Sous la conduite de Marivaux (1972 : 726-728), le lecteur verra systématiquement derrière cette noble explication une fausse cause (comp. Perelman ; Olbrechts-Tyteca 2008 : 365).

4.2. Solidarité fond / forme et critique de l'enjeu épидictique

Le choix transposer l'action du *Télémaque* dans un monde concret et prosaïque dévoile donc le caractère idéalisé du récit. Mais cette transposition serait incomplète si elle laissait indemnes les discours des personnages. Alors que le style élégant de Fénelon contribuait à créer une « atmosphère culturelle » (Perelman ; Olbrechts-Tyteca 2008 : 220) favorable à son propos. Les récits et les harangues du jeune bourgeois de campagne, même s'ils sont introduits de solennels Ô..., ne sont plus que de laborieuses imitations des personnages du *Télémaque*. Au-delà des arguments proprement dits, on peut donc prendre en compte, au titre de technique argumentative, des choix stylistiques mis au service d'une stratégie de dénonciation des procédés rhétoriques (comp. Perelman ; Olbrechts-Tyteca 2008 : 603).

La véritable cible de Marivaux est, en définitive, ce que nous avons appelé la dimension épидictique du récit fénelonien et ce qu'il appelle le *nec plus ultra* de l'homme car « Tout ce qu'on rapporte de grand en parlant des Hommes, doit nous être plus suspect que ce qu'on rapporte de grotesque et d'extravagant » (Marivaux 1972 : 721). Cette assertion programmatique peut se ramener à des dissociations du type *discours épидictiques / réalité* ou *procédé rhétorique / réalité*.

Il s'agit de ridiculiser ceux qui courent naïvement après la vertu prônée par les beaux discours non pour elle-même mais pour l'admiration qu'elle suscite, ce qui correspond à une confusion de la fin et de la conséquence, confusion typique du discours épидictique (Perelman 2012c : 71). Malgré leurs aspirations à la vertu, les personnages restent ce qu'ils sont et leurs actes parlent plus haut que leurs beaux discours, c'est ainsi que le vieux curé à la « voix de tonnerre » qui blâme la gourmandise finit par se révéler « un peu trop paillard » (Marivaux 1972 : 753). Au-delà de la distorsion entre les paroles et les actes, c'est le pouvoir

accordé aux mots qui est questionné : les conseils moraux sont réduits à des formules banalement expéditives du style « Console-toi : après la pluie, le beau temps » (Marivaux 1972 : 753). Même lorsque la parole est efficace, les critères de jugement semblent bien arbitraires. L'examen des caractères devient alors bien fragile : « Vous dites apparemment vrai et je n'irai point voir si vous mentez ; mais votre bonne physionomie me revient, il m'est avis que vous avez l'âme bonne » (Marivaux 1972 : 759). Il est également évident que, chez Marivaux, ce n'est pas parce qu'un juge est sage qu'il libère le héros ; c'est au contraire parce qu'il libère le héros que ce juge est déclaré sage (Marivaux 1972 : 758 et 761).

4.3. Un discours alternatif

S'il arrive qu'un train en cache un autre, il est sans doute plus fréquent qu'une dissociation argumentative annonce une réorganisation de notions et que cette réorganisation serve une intention argumentative. La critique d'un discours amène en principe la présentation d'un discours alternatif (comp. Perelman ; Olbrechts-Tyteca 2008 : 601). Marivaux (1972 : 718) se propose, lui aussi, d'instruire le lecteur. Son lecteur est amené à s'identifier non plus aux avatars de Télémaque et de Mentor qui sont transformés repoussoirs. Avec son esprit critique qui tourne en dérision les beaux discours, c'est le narrateur qui est désormais présenté en modèle à suivre.

Au-delà d'une critique de la politique religieuse de Louis XIV¹², le texte sert un débat spécifique à la République des Lettres. L'entreprise de Marivaux s'inscrit encore dans la Querelle des Anciens et des Modernes. Il s'agit de substituer à la relation verticale (l'Auteur et son imitateur) – relation horizontale (un auteur ancien et un auteur moderne qui dialogue avec lui). Par la même occasion, à l'autorité du « divin Homère » s'est substitué le réalisme désabusé de Cervantès (Bahier-Porte 2011 : 76 et 77).

5. Conclusion

On a souvent commenté le rôle particulier que Perelman a accordé au discours épideictique. Il nous semblait intéressant de montrer que cette revalorisation de l'épidictique allait de pair avec une interrogation sur les liens entre éducation et argumentation : d'une part, l'éducation participe à la construction de vérités / valeurs susceptibles de servir de justifications ultimes ; d'autre part, l'éducation constitue une forme particulière d'argumentation en ce sens que l'équilibre des forces est en principe favorable à l'orateur-éducateur. Même s'il prend quelques précautions oratoires, Perelman (1952 : 135) n'est pas très éloigné sur ce point de Descartes : nous avons tous été enfants avant que d'être hommes.

Cette dimension argumentative des discours éducatifs a été illustrée par le *Télémaque* de Fénelon. Le précepteur du Duc de Bourgogne recourait surtout à des techniques d'assimilation (inscription du texte dans le sillage de textes faisant autorité, le jeune lecteur est encouragé à s'identifier à Télémaque et à rechercher dans son environnement présent mais aussi futur des analogies avec le récit). On peut malgré tout relever un certain nombre de

12 Dans un rappel de la révocation de l'édit de Nantes, Oménée est chargé de persécuter les Huguenots afin de leur faire changer de religion (Marivaux 1972 : 832).

stratégies de dissociation : par exemple, le royaume d'Idoménée avant et après les réformes de Mentor peuvent s'interpréter comme une dissociation prospérité apparente / prospérité réelle.

Les techniques argumentatives auxquelles recourt Marivaux relèvent prioritairement de la dissociation. Le mécanisme fondamental, explicité dans l'avant-propos, consiste à distinguer les beaux discours sur les héros et le réel qui est souvent moins glorieux. Le récit, quant à lui, repose sur une dissociation entre a) la lecture idéalisée que font les personnages du livre de Fénelon et b) leur réalité campagnarde. Entre Télémaque et le lecteur, le personnage de Brideron fonctionne comme un écran qui empêche toute identification plaisante. Cependant les procédures de dissociation n'empêchent pas le recours à des techniques d'association portant sur un discours alternatif : si le lecteur ne s'identifie pas volontiers aux personnages, le narrateur offre une modèle plus attrayant et il va de pair avec de nouvelles valeurs (réalisme, substitution de l'autorité de Cervantès à celle d'Homère).

Pour terminer, nous voudrions attirer l'attention sur le lien entre la technique privilégiée par Fénelon (l'analogie) et le rapport spécifique des discours épideictiques à la temporalité. Les discours épideictico-éducatifs ont un rapport plus complexe à la temporalité. On peut distinguer a) le moment où un enfant (ou un néophyte) entend pour la première fois les vérités ou valeurs incontestables dans le milieu où il est appelé à s'intégrer ; en principe, il adhère à ces discours sans pouvoir leur opposer de réelle résistance ; b) les moments où ces vérités / valeurs sont réaffirmées pour maintenir, voire renforcer l'adhésion première ; c) ces valeurs sont, éventuellement, réveillées par le sujet ou par un autre membre de la communauté au moment de faire face à un problème ou un danger¹³. La difficulté d'anticiper des dangers dont les contours peuvent être incertains conduit, d'après nous, à utiliser des techniques argumentatives spécifiques. L'orateur épideictique ou l'éducateur se retrouve de ce point de vue dans une situation comparable à celle du législateur qui, au moment de promulguer, ne peut pas prévoir toutes les circonstances qui compliqueront l'application de ses préceptes. Face à cette incertitude, le législateur recourt à des notions confuses qui permettront au juge de prendre en compte des circonstances imprévisibles au moment de la rédaction de la loi. De même, les techniques considérées comme plus lâches et moins fiables du point de vue de l'argumentation rationnelle (e.g. l'analogie) pourront transformer leurs faiblesses en atout. Une étude plus précise de ce rapport à la temporalité doit, elle aussi, être remise à plus tard...

BIBLIOGRAPHIE

- AMOSSY, Ruth (2000): *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction*. Paris: Nathan.
- ARISTOTE (1991 [c.-323]): *Rhétorique, trad. par C.-E. Ruelle*. Paris: Le Livre de Poche.

¹³ C'est le cas du soldat qui prie ou qui chante pour se donner du courage. Il se peut cependant que ce réveil des valeurs admises ne suffise pas à produire le comportement attendu. C'est le cas lorsque, dans *Voyage au bout de la Nuit*, Bardamu écoutant la harangue de son capitaine ne pense qu'à désertier.

- BAHIER-PORTE, Christelle (2011): “Quelques ‘réflexions sur l’esprit humain’ : l’héritage et la modernité selon Marivaux.” *Littératures classiques*, n° 75/2: 71–88. [doi: 10.3917/licla.075.0071; 05.03.17].
- CASSIN, Barbara (1990): “Bonnes et mauvaises rhétoriques de Platon à Perelman”, (Michel Meyer ; Alain Lempereur). *Figures et conflits rhétoriques*, Bruxelles: Ed. de l’Université.
- FÉNELON, François de [s.d.]: *Les aventures de Télémaque*. Paris-Lille: collection des grands classiques français et étrangers.
- GENETTE, Gérard (1992): *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris: Seuil.
- HILLENAAR, Henk (2003): “Le projet didactique de Fénelon, auteur de Télémaque : enjeux et perspectives.” *Documents pour l’histoire du français langue étrangère ou seconde*, n° 30: 11–23. [http://dhfiles.revues.org/1478; 26.02.17].
- KAPP, Volker (2009): “Eloge et instruction dans le Télémaque.” *Littératures classiques* n° 70/3: 87–101. [doi:10.3917/licla.070.0087; 03.03.17].
- LAFFONT-BOMPIANI (1953): *Dictionnaire des œuvres de tous les temps et de tous les pays*. Paris: SEDE et Bompiani.
- LE BRUN, Jacques (2010): “Les aventures de Télémaque : destins d’un best-seller.” *Littératures classiques*, n° 70 /3: 133–46. [doi:10.3917/licla.070.0133 ; 04.03.17].
- MARIVAUX, Pierre de (1972/1714): “Le Télémaque travesti.” In *Œuvres de jeunesse*, XII:713–953. Paris: Gallimard.
- MARIVAUX, Pierre de (1781): “Le Télémaque Travesti.” In *Œuvres Complètes*, XII:281–406. Paris: Duchesne. [http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6460844r?rk=42918;4; 25.02.17].
- NICOLAS, Loïc (2015): “L’épédicte, assise et pivot de l’édifice rhétorique.” *Rivista italiana di filosofia del linguaggio*, 33–47. [doi: http://www.rifl.unical.it/index.php/rifl/article/view/251; 05.01.17].
- OLBRECHTS-TYTECA, Lucie (1974): *Le comique du discours*. Bruxelles: Ed. de l’Université. [http://digistore.bib.ulb.ac.be/2007/DL2191476_000_f.pdf; 07.02.17].
- PERELMAN, Chaïm (1952): “Education et rhétorique.” *Revue belge de psychologie et de pédagogie* XIV (60): 129–38.
- (1979): *The New Rhetoric and the Humanities. Essays on Rhetoric and Its Applications*. translated by William Kluback. Dordrecht: Reidel.
- (2012a): *L’empire rhétorique: rhétorique et argumentation*. Paris: Vrin.
- (2012b): *Ethique et droit [recueil de textes publiés entre 1945 et 1984]*. Bruxelles: Ed. de l’Université.
- (2012c): *Rhétoriques*. Bruxelles: Ed. de l’Université.
- PERELMAN, Chaïm ; OLBRECHTS-TYTECA, Lucie (2008/1958): *Traité de l’argumentation. La Nouvelle Rhétorique*. Bruxelles: Ed. de l’Université.

PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL

Françoise Collinet a étudié l'Histoire de la langue et de la littérature françaises à l'Université Libre de Bruxelles où elle a également suivi des cours de philosophie (1^{er} cycle). Elle enseigne le français à l'Université Jagellonne de Cracovie et a consacré sa thèse de doctorat à l'enseignement de la dissertation française en milieu polonophone. Ses intérêts portent actuellement sur la rhétorique et l'argumentation, notamment sur les travaux de Chaïm Perelman et Lucie Olbrechts-Tyteca.

Fecha de recepción : 15-05-2017

Fecha de aceptación : 05-06-2017